



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

www.frsc.ch

Dans ce numéro:

• **Les président-e-s de la FRSC, de 1914 à 2014** (p. 6)

• **Parti démocrate... chrétien ?** (p. 7)

sommaire complet en p. 8

Journée du 15 mars 2014

La Fédération romande a soufflé cent bougies

Le Buffet de la Gare de Lausanne a été le lieu de commémoration de notre 100^e anniversaire. Un public qu'on espérait plus nombreux a suivi avec intérêt les diverses étapes de cette journée.

Après la méditation du pasteur Alexandre Mayor, le municipal socialiste lausannois Oscar Tosato nous a accueillis chaleureusement dans sa commune. Puis les professeurs Marc Vuilleumier et Christophe Chalamet ont brossé successivement le cadre des luttes ouvrières et de la théologie chrétienne sociale du début du XX^e siècle. Pour clore la matinée, Jean-François Martin a évoqué quelques éléments de l'histoire de la Fédération.

Le repas de midi a été l'occasion de partager un gâteau d'anniversaire muni des cent bougies qui s'imposaient, soufflées par les quatre derniers présidents de la FRSC.

L'après-midi se voulait une réflexion sur l'avenir des chrétiens de gauche. Une table ronde a réuni des représentants de divers mouvements qui nous sont proches: Samuel Nink (Christnet), Jean-Pierre Thévenaz (Eglise et monde du travail), Didier Rochat (Parti évangélique), Claude Fol (Commission tiers-monde de l'Eglise catholique), François de Vargas (Déclaration de Berne), Diego Frieden (Centre-gauche fribourgeois - Parti chrétien social), ainsi que deux membres de notre comité, Vincent Léchaire et Dimitri Andronicos.

Chacun ayant pu présenter les activités, la spécificité, les perspectives, mais aussi les difficultés de son mouvement, la question attendue était de savoir si cette diversité au sein de la même (large) famille de pensée se justifie. Manifestement oui ! Car les objectifs et le public visés sont très différents. Même si l'on s'accorde sur le fait que nous oeuvrons dans un climat social et politique de libéralisme dévastateur où les fondements du christianisme sont de plus en plus difficiles à faire valoir.

Mais il nous faudra apprendre à mieux collaborer, même si les lourds engagements des responsables de ces mouvements limitent leurs disponibilités.

Une conclusion en demi-teinte, donc !

J.-F. Martin

Edito

Nos quatre derniers présidents, Pierre Aguet, Georges Nydegger, Vincent Léchaire et Didier Rochat, prêts à souffler les cent bougies



Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1 223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix

Quelle libération ?

Connaissez-vous le sous-titre, la maxime de notre journal «L'Espoir du Monde» ?

«Socialiste parce que chrétien». Une inscription qui annonce la couleur. Une formule qui peut plaire à qui s'y reconnaît, comme moi.

Une formule qui peut aussi faire grincer les dents des chrétiens non socialistes à cause du découlement logique que le *parce* que laisse entendre.

Inscription enfin qui fait peut-être sourire les socialistes non chrétiens qui peinent à comprendre ce qui ressemble à un mélange de genre, si vous me passez l'expression.

Personnellement je me retrouve dans la formule et je vais vous dire pourquoi.

Je me sens et l'un et l'autre parce que le christianisme pour moi est synonyme de liberté et de libération et qu'il en est de même pour moi du projet socialiste, lui aussi synonyme de liberté et de libération.

Je ne me suis pas trompé de méditation, je suis conscient que ce n'est pas le début de journée des chrétiens libéraux. Il est vrai que j'aurais pu parler de justice. Mais je préfère pour aujourd'hui la liberté et la libération parce qu'il est des mots, des valeurs, des idées trop belles pour les laisser à d'autres; et la liberté en fait partie.

Alors en quoi la liberté et la libération sont-elles chrétiennes ?

Simplement en ce que la liberté et la libération sont au cœur de la Bible. Ce sont des thèmes traversants. Vous voulez des preuves ? Un rappel ?

Egypte: une libération concrète

En son début déjà, nous avons l'histoire de Moïse. On en retient souvent l'aspect de Dieu qui se révèle, et puis on pense aussi aux dix paroles ou dix commandements. Mais on oublie que le cœur de l'histoire c'est aussi une libération. La libération d'une exploitation économique et sociale.

L'histoire commence en effet quand Dieu entend les cris de détresse des Hébreux esclaves et maltraités, et qu'il leur envoie quelqu'un pour négocier la libération avec pharaon, le représentant du pouvoir.

Ce n'est pas d'abord une libération spirituelle, c'est une libération très concrète, qui concerne des conditions de vie. Alors certains font remarquer que Egypte, en hébreu, signifie aussi angoisse, dépression, et spiritualisent, psychologisent l'interprétation de la libération dont il est question.

Ils ont raison, mais à condition que l'on garde aussi le sens premier, économique, social et collectif.

Cela, c'est pour ceux qui croient qu'être chrétien, être croyant c'est une histoire de libération personnelle et intérieure. Car là, on voit bien qu'il s'agit de libération concrète,

de condition de vie, et qu'il y a une dimension collective, communautaire à cette libération, pas seulement une spiritualité qu'on vit dans sa chambre et dans son éthique personnelle.

Libération par le Christ

A l'autre bout de la Bible, au tout début de l'Évangile de Luc, la première prise de parole publique de Jésus traite aussi, entre autres, de libération. Jésus se dit envoyé, pour libérer les captifs et les opprimés. C'est le programme.

Cette libération par le Christ a de nombreuses facettes, aussi nombreuses que la vie humaine, parce que la cible c'est un être humain libéré.

Un être humain libéré de quoi ?

Alors je cite en vrac:

- la voie du Christ c'est un être humain libéré du non-sens par un sens,

- un être humain libéré de la culpabilité par le pardon, libéré des dieux qu'il se donne, que ce soit l'argent, le confort, le regard des autres, par un lien avec le Dieu libérateur;

- la voie du Christ enfin c'est un être humain libéré de ses peurs, celle de la mort, celle de vieillir, celle du manque, par la confiance.

Je parle de voie, parce que la liberté est à la fois donnée, mais aussi à recevoir, parfois à poursuivre. La libération est un mouvement continu. La sortie d'Égypte se revit tout le temps parce qu'il y a plusieurs «Égypte» dont il faut sortir. Elle est multi-facettes comme l'est la libération.

Que dire encore de cette libération, de ces libérations ?



15 mars 2014:
une salle attentive

Elles sont le fruit d'une collaboration, entre Dieu et l'homme. Comme dans l'histoire de la sortie d'Égypte.

Une libération multifacettes

La voie chrétienne étant un projet de libération multifacettes, il est plus facile de comprendre le rapport de nombreux chrétiens avec le socialisme au sens large.

C'est que ces nombreux chrétiens (dont je fais partie, dont vous faites sans doute partie) voient dans le socialisme un mouvement qui se préoccupe de libération sur le plan économique, une des facettes importantes de la vie humaine.

Puisqu'il y a des «Égypte» économiques contemporaines, des oppressions économiques, il y a donc des libertés à conquérir, des libérations à opérer, des partis pris à prendre pour les

plus faibles, les moins libres d'un point de vue économique.

Voilà pourquoi je peux me dire, avec d'autres, «socialiste parce que chrétien».

Pour conclure j'aimerais vous lire un très beau passage de la lettre aux Galates, au chapitre 5, dans lequel Paul parle de liberté dans un contexte qui n'est pas le nôtre, mais dont le contenu reste valable.

«Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Tenez bon, donc, ne vous laissez pas de nouveau réduire en esclavage. (...)

Mais vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon les désirs de votre propre nature. Au contraire, laissez-vous guider par l'amour pour vous mettre au service les uns des autres. Car toute la loi se résume dans ce

seul commandement: «Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.» Mais si vous agissez comme des bêtes sauvages, en vous mordant et vous dévorant les uns les autres, alors prenez garde: vous finirez par vous détruire les uns les autres.»

Ce texte nous rappelle de belle manière que la vraie liberté ne peut se déployer que dans un rapport respectueux à l'autre. Alors qu'une autre liberté, une liberté prétexte, autocentrée, conduit au combat des uns contre les autres et à la destruction.

Il y en a trop qui crient «liberté, liberté!» à la manière du renard dans le poulailler.

Il faut leur répondre «libération, libération!», de manière à ce qu'il devienne évident qu'il s'agit de la liberté de tous, et notamment des plus faibles.

Amen

Exposé du professeur Marc Vuilleumier

Les luttes sociales avant la guerre de 1914

Il revient au professeur Marc Vuilleumier d'ouvrir la partie historique de notre journée. Il nous décrit la situation politique de la Suisse de 1914. Il construit son exposé autour du programme politique du PSS, rédigé en juillet et publié en août. Ce texte évoque l'espoir de construire une société nouvelle, plus juste. Le PSS n'est pas du tout sensible à la guerre qui vient, ni à la défense nationale dont il combat les crédits, ni à la rencontre de Bâle restée célèbre où, dans la cathédrale, Jaurès exhorte les syndicalistes et les socialistes européens à refuser de s'engager dans leurs armées respectives. Le ton est essentiellement mis

sur la vie chère, le chômage, le travail trop dur et mal payé, sur la nécessité de reprendre, collectivement, les moyens de production, de faire disparaître ce capitalisme responsable de tant de misères. Le texte commence ainsi: *«Le socialisme est un mouvement universel tendant à mettre fin à un mal aussi universel: le capitalisme»*. Cent ans après, avec la mondialisation qui a permis à ce capitalisme universel de s'affranchir de toutes les frontières et de toutes les lois, on mesure l'écart vertigineux qui subsiste entre ces vœux et la réalité d'hier et d'aujourd'hui.

Cette période du début du siècle est terrible. Dans l'hor-

logerie, par exemple, 90% des ouvriers sont syndiqués. Et ils se battent. Dans le canton de Soleure, une grève, dite du Leberberg, bloque la production pendant de longs mois. Les réserves financières des syndicats qui soutiennent les grévistes sont saignées à blanc. Les patrons s'organisent eux aussi, ferment les usines, délocalisent dans d'autres cantons. Des troupes sont mobilisées pour protéger les usines.

Pour être plus forts, les syndicats de la métallurgie et de l'horlogerie s'unissent pour créer la FOMH. La FOBB participe à ce mouvement de concentration en 1920. Les listes noires du patronat empêchent

Prochaine journée de la Fédération romande des socialistes chrétiens - samedi 31 janvier 2015

Quelle laïcité pour la Suisse ?

Le lieu et le programme seront présentés dans notre numéro de décembre.

les grévistes de retrouver du travail. En Suisse, de 1880 à 1914, on recense 2426 grèves. Entre 1905 et 1907, on en compte une moyenne de 250

par année. Presque comme actuellement, les étrangers représentent, sur le plan fédéral, 14,7% de la population, 37,6% à Bâle et 40,4% à Genève. Ils sont surtout allemands 40%, italiens 37% et français 11%. Ils jouent un rôle important dans ces confrontations. S'ils sont si nombreux, c'est que cette époque est marquée par un essor industriel

très important de notre pays avec le développement des chemins de fer, des tunnels, de l'électrification, etc.

De très nombreux Italiens font partie du PSI et pas du PSS. Les PS de l'Ain et de la Savoie ont leur siège à Genève. La libre circulation des travailleurs est une réalité bien longtemps avant qu'elle ne fasse l'objet d'un accord européen formel. Les mouvements de gauche sont tous très anticléricaux. Les syndicats chrétiens ne naîtront que plus tard.

A tous ces conflits pour la dignité s'ajoute la création de coopératives qui luttent «contre la mauvaise foi des commerçants» et qui ont une réelle action de combat. Les membres

leur consacrent de nombreuses heures bénévoles. Mon grand-père en était. Il me l'a raconté. Toutes ces batailles syndicales, coopératives et politiques visent la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le gouvernement bourgeois est systématiquement dénoncé... mais comme un seul homme, à deux abstentions près, tout le groupe socialiste du Conseil national vote les crédits de guerre et les pleins pouvoirs au Conseil fédéral... Comme chez nos voisins français et allemands, la guerre permet des miracles au niveau de l'unité nationale.

(Notes de Pierre Aguet)

Exposé de J.-F. Martin, rédacteur de l'Espoir du Monde, licencié en théologie

Aux sources de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Jean-François Martin a brossé un historique de la Fédération romande des socialistes chrétiens, notamment par la présentation d'un certain nombre de personnalités qui ont inspiré et animé la vie des socialistes chrétiens et de notre fédération.

Nous reprenons les principaux portraits qu'il a fait vivre, par l'image et par la parole.

Paul Passy (1859-1940). Linguiste français. Un des créateurs de l'alphabet phonétique international, promoteur et défenseur de la simplification de l'orthographe, il a été limogé de la Sorbonne à cause de son combat pacifiste.

Son père ayant reçu le prix Nobel (avec Henri Dunant), il utilise cette manne pour créer en 1908 une coopérative agricole socialiste et libertaire.

Il a été le premier rédacteur de l'Espoir du Monde (périodique interdit par le gouvernement français en 1939).

Il voulait «faire cesser le malentendu qui sépare les socialistes et les chrétiens».

Fondation le dimanche 15 mars 1914, de la Fédération

romande des socialistes chrétiens, regroupant les groupes locaux. L'assemblée siège à la Chapelle évangélique d'Orbe,

Après s'être joints aux cultes dans trois églises d'Orbe en fonction de leur appartenance (évangélique, libre et nationale), les participants se sont retrouvés au Café de la Tempérance, rappelant par là l'importance que la lutte contre l'alcoolisme dans les milieux ouvriers était une action sociale importante. Certains membres des socialistes chrétiens appartenaient en effet à la Croix-Bleue.

Les sections romandes étaient nées dans des régions industrielles et d'origine protestante; ce qui explique l'absence des cantons catholiques au moment de la fondation.

Ernest Gloor (1893-1964). Présent le jour de la fondation. Médecin, syndic de Renens, conseiller national, vice-président du CICR. Il a été condamné à trois mois de prison en 1918 pour avoir exhorté les soldats à ne pas tirer sur les grévistes.

Pierre Ceresole (1879-1945). Fils de président de la Confé-

dération, cet ingénieur, mathématicien et physicien travaille momentanément comme ouvrier pour mieux comprendre les injustices sociales. Objecteur de conscience, créateur du Service civil international, premier secrétaire général du Mouvement international de la Réconciliation, il devient Quaker en 1936.

Romain Rolland a soutenu sa candidature au Prix Nobel de la Paix.

Edmond Privat (1889-1962). Il fait de nombreuses conférences sur l'espéranto en tant que rédacteur en chef de la revue du mouvement, tentant de généraliser cette langue de communication. Grand admirateur de Gandhi, il organise son séjour en Suisse, dont une visite au groupe des socialistes chrétiens de Lausanne en 1932.

Professeur à l'Université de Neuchâtel dès 1945.

Jules Humbert-Droz (1891-1971). Il soutient une thèse de doctorat en théologie: «Socialisme et christianisme». Objecteur de conscience, il est condamné à 6 mois de

prison. Il se voit reprocher ses positions agressives et bolcheviques par Hélène Monastier et Paul Passy. Il défend l'adhésion à la Troisième Internationale et part pour Moscou. Il devient secrétaire de l'Internationale communiste, chargé des pays latins de l'Europe occidentale et de l'Amérique du sud. En 1921, il fonde le parti communiste suisse.

L'arrivée de Staline, après de

multiples péripéties, lui fait progressivement renoncer au communisme. Il revient au parti socialiste dont il sera secrétaire suisse, puis neuchâtelois.

Le drapeau de la fédération sera déposé aux Archives cantonales vaudoises. Il avait été créé pour permettre aux socialistes chrétiens d'être plus visibles lors des cortèges du premier mai.

Les drapeaux sont en général munis d'une pointe en

forme de lance à l'extrémité de la hampe. Pour éviter cet aspect agressif, les socialistes chrétiens avaient élaborés une pièce en forme de globe terrestre traversé par une croix.

(Notes de Roger Saugy)

NB. L'exposé a également été l'occasion d'évoquer certains de nos anciens présidents, présentés en page 6

Edward Dommen, A Peaceable Economy, Geneva, World Council of Churches

Peut-il y avoir une économie créatrice de paix ?

C'est la question que pose Edouard Dommen, dans un petit ouvrage en anglais, publié par le Conseil œcuménique des Eglises sous le titre «A Peaceable Economy».

Edouard Dommen, bien connu des lecteurs de L'Espoir du Monde, est un économiste anglo-suisse, vivant à Genève, qui a travaillé plus de 20 ans pour les Nations Unies (CNUCED). Mais surtout, c'est un homme d'une culture immense, tant dans le domaine économique que dans le domaine théologique. Quaker, il a édité des ouvrages sur Calvin, et il est un membre du Comité d'Actares (association d'actionnaires responsables) et de celui des socialistes chrétiens romands.

Il a été invité par le Conseil œcuménique à écrire un *background paper* sur les questions économiques pour l'Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises qui s'est tenue en novembre 2013 à Busan (Corée du Sud). Ce texte vient d'être publié sous forme d'une petite brochure, mais n'existe pour le moment qu'en langue anglaise.

Edouard Dommen remarque les similitudes entre l'économie et la guerre. Dans les deux, le but est de gagner, d'obliger l'adversaire (ou le concurrent) à faire ce que l'on attend, parfois de l'affamer, de le tromper, de l'empêcher de connaître ce que l'on sait.... Cependant l'économie est nécessaire pour nourrir

la population du globe. Peut-il y avoir une économie pacifique ?

Edouard Dommen cherche la réponse essentiellement dans les textes bibliques et chez le théologien qu'il chérit, à savoir Calvin. Non seulement la Bible a des paroles très dures contre ceux qui exploitent les pauvres, les réduisent en esclavage ou qui trompent leur prochain (les prophètes, l'épître de Jacques), mais encore elle propose des solutions. L'Ancien Testament n'interdit pas d'acheter des terres ni même des esclaves, mais exige que tous les 50 ans les propriétés achetées soient rendues à leurs premiers propriétaires et que les esclaves soient libérés. C'est le fameux commandement du Jubilé (Lév. 25). L'épître de Jacques dénonce, même chez les premiers chrétiens, le comportement des riches. Quant à Calvin, sans doute le réformateur qui s'est le plus penché sur les questions économiques, il a certes autorisé le prêt à intérêt, mais y a mis des limites, et il considère celui qui conspire dans son cœur contre le bien de son prochain comme un meurtrier.

Comment l'économie peut-elle être pacifique (*peaceable*, créatrice de paix) ? Ed. Dommen propose un certain nombre de critères: être libre des modèles, de l'envie (mimétisme), être conscient d'appartenir à une même société, s'opposer résolument à toute forme de violence, entretenir la confiance (*win-win-win transactions*). Il ne faut pas seulement que l'acheteur et le

vendeur trouvent chacun leur compte dans la transaction (*win-win*) mais aussi les autres partenaires, à savoir les travailleurs, les fournisseurs, les concurrents et même l'environnement et les générations futures (*win-win-win*).

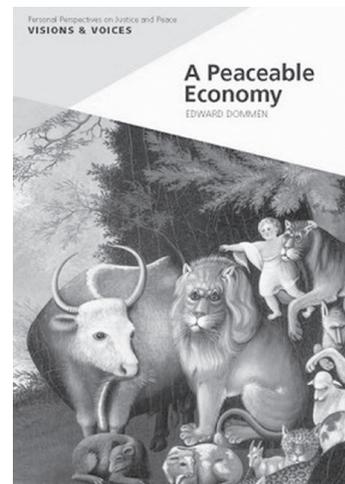
Mais tout cela est-il une utopie ? Peut-on parvenir au Royaume de Dieu sur terre ou au paradis sur terre annoncé par le prophète Esaïe (Es. 11,6-9)? L'économie s'arrangerait-elle par elle-même en faisant confiance à la «main invisible» (Adam Smith) qui finira par tout équilibrer ? Malheureusement, il semble au contraire qu'elle accentue les inégalités. Il faut se rappeler que le Royaume de Dieu se trouve au milieu de nous (ou à l'intérieur de nous, Lc 17,21).

Dommen finit par des recommandations provisoires: que tous participent au jeu (tous les peuples, tous les acteurs économiques), que les dépenses publiques soient prises en charge équitablement (*fairly*), etc. Mais il n'y aura pas de solution définitive; aussi faut-il être réceptif à toute nouvelle expérience, et espérer contre toute espérance.

François de Vargas

Echos

Bonnes lectures



Les président-e-s de la FRSC

Dans le cadre de son exposé, lors de la journée du centenaire, notre secrétaire a mentionné les président-e-s de notre Fédération. En voici la liste.

Hélène Monastier (1882-1976), Lausanne: 1914-1920, 1922-1926, 1928-1930

Enseignante à l'Ecole Vinet; membre du groupe de Lausanne dès sa fondation en 1911. Militante pacifiste, elle a été active dans le Service Civil International et chez les quakers.

Elisabeth Blaser (1880-1982), Le Locle: 1921

Personnalité du Locle où elle avait animé une «école du dimanche populaire». A son décès, elle était la doyenne du canton de Neuchâtel.

Hélène Dupuis, Genève: 1927

Nous n'avons aucune information à son sujet.

Pierre Reymond-Sauvain, Neuchâtel: (1930-1934)

Professeur de mathématiques et président du Cartel syndical neuchâtelois durant plusieurs décennies.

Théodore de Félice (1904-2005), Genève: 1934-1937

Pasteur, secrétaire de l'Alliance universelle des UCJG; citoyen français et genevois, membre du PS puis du Parti du Travail, dont il a été député.

G.-E. Maire, La Chaux-de-Fonds: 1937-1938

Nous n'avons aucune information à son sujet.

Arthur Maret (1892-1987), Lausanne: 1939-1980

Employé de commerce puis administrateur de la Coopérative des ouvriers du bâtiment de Lausanne. Membre et président dès la fondation du groupe de Lausanne en 1911. Syndic de Lausanne (1933-36), conseiller d'Etat (1946-62). Il a été l'âme de la FRSC pendant plus de 40 ans et a assuré la survie de L'Espoir du Monde.

Pierre Aubert (1929), Aubonne: 1981-1990

Conseiller d'Etat vaudois de 1969 à 1981.

Pierre Aguet (1938), Vevey: 1991-2002

Secrétaire du PS vaudois, ancien député, municipal, et conseiller national, il reste très engagé et actif, notamment au sein du comité de la FRSC.

Didier Rochat (1964), Neuchâtel: 2003-2009

Théologien et titulaire d'un mastère en administration publique, il est actuellement actif au sein du Parti Evangélique et directeur des institutions sociales de l'Armée du salut.

Georges Nydegger (1932), Cologny: 2010-2011

Licencié en théologie et enseignant, ancien président de la VPOD (actuel SSP) Genève. Administrateur de la FRSC et de L'Espoir du Monde de 2000 à 2014, il a conservé cette fonction pendant ses deux années de présidence.

Vincent Léchaire (1975), Lausanne: depuis 2012

Educateur spécialisé, membre du comité romand depuis 2011.

Nous serions heureux de recevoir des informations au sujet de G.-E. Maire et Hélène Dupuis. Et des photographies qui nous permettraient de compléter et améliorer notre galerie de portraits !

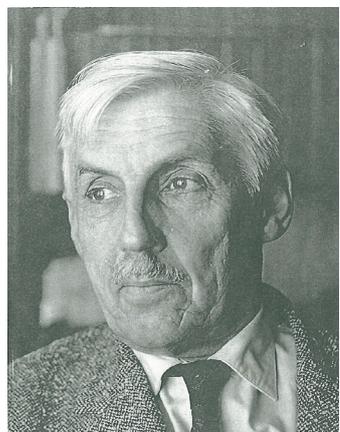
J.-F. Martin



Hélène Monastier



Elisabeth Blaser lors de son 100^e anniversaire (photo de l'Impartial)

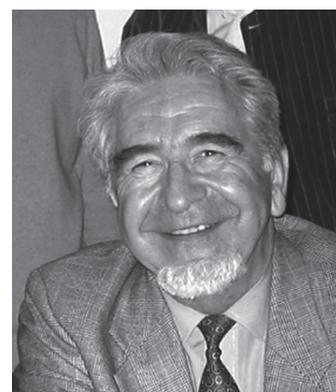


Théodore de Félice

Arthur Maret



Pierre Aubert



Pierre Aguet



Didier Rochat



Georges Nydegger

Vincent Léchaire

Parti démocrate... chrétien ?

Lors du 100^e anniversaire de la Fédération romande des socialistes chrétiens, nous avons réuni, autour d'une table ronde plusieurs organisations de même inspiration: chrétiens de gauche.

A aucun moment, il nous est venu à l'idée de faire appel au parti démocrate-chrétien, définitivement classé dans les grandes formations de centre droit.

Après cette rencontre, il m'est cependant revenu en mémoire que quelques-uns de mes succès politiques ont été le fruit d'une connivence, ou pour le moins d'une collaboration directe ou indirecte, avec des animateurs du PDC. Cinq souvenirs.

A Vevey, au début des années 70, je regrettais que notre commune ne s'engage pas plus dans l'aide au tiers-monde. Une trop petite moitié du groupe socialiste était de mon avis. Ma motion est restée en projet. Trois mois plus tard, c'est M. Alphonse Leimgruber, conseiller communal PDC, fils d'un ancien chancelier de la Confédération, qui a déposé la motion. Il s'est trouvé une majorité pour imposer cette dépense annuelle de 40'000 francs à la Municipalité. Moitié pour le tiers-monde et moitié pour des interventions en cas de catastrophe. Cette disponibilité m'a permis, dans le cadre de ma participation aux rencontres de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, de financer un château d'eau pour une école d'agriculture près de Ouagadougou et deux salles de classe d'une école communale au sud de Ho Chi Minh-Ville. Voilà plus de quarante ans que Vevey fait ce petit effort financier (actuellement 80'000 francs).

Au milieu des années 60, à Aarau, je représentais la Jeunesse socialiste vaudoise. J'ai proposé que les JSS entraînent le PSS dans une action digne des aspirations de sa base: diminution de 20% du budget militaire. Plus de vingt sections, influencées par les militants JSS ont proposé cet objectif au

congrès de Bienne qui l'a voté à 2/3 des délégués présents. Le groupe PS des chambres n'a pas pu ignorer une telle demande. Il s'est associé au PDC. Les deux groupes n'ont demandé qu'un dixième de l'exigence de notre base. Cela a tout de même obligé le Conseil fédéral à une diminution de cent millions pour l'année 1967. Cela reste un succès même s'il a été de courte durée.

Ce succès me fait penser, avec le recul, que j'ai eu plus d'influence sur le budget militaire au titre de vice-président de la JSV qu'au titre de membre de la commission militaire du Conseil national vingt ans plus tard. Là, pourtant, avec l'appui partiel de mes collègues PDC, je me souviens d'avoir obligé MM. Carrel et Keckeis, les chefs d'alors de notre armée de l'air, à aller à Berlin étudier l'achat éventuel de MiG, appareils tellement dangereux qu'il fallait absolument acheter des FA 18 ! Au retour, les MiG n'étaient plus que de vieux coucous mais les FA18 ont tout de même été achetés.

En 1990, avant que n'existe notre célèbre LAMAL, le Conseil fédéral avait décidé de bloquer l'augmentation des primes de l'assurance maladie. J'ai dû remplacer Francine Jeanprêtre à la commission de la santé où on m'a tout de suite nommé rapporteur.

Toute la droite, déjà entraînée par un groupe de pression bien connu, s'opposait avec la plus grande fermeté. Un PDC, Carlo Schmid, proposa au Conseil des Etats un texte très différent de celui du PDC Flavio Cotti, mais qui arrivait aux mêmes conclusions que le Conseil fédéral. Ce texte échoua à une seule voix au Conseil des Etats. Nous étions en procédure d'urgence. Rapporteur, j'ai demandé à Angeline Fankhauser de reprendre ce texte mot pour mot et nous avons pu le faire voter par le Conseil national le dernier jeudi soir de la session. Pour la première et dernière fois dans l'histoire des chambres fédérales, le Conseil des

Etats a voté cette disposition le dernier vendredi matin, juste avant la série des votes finaux. Conclusion: là encore, PDC et PS ont pu protéger quelque temps les assurés et le conseiller fédéral m'a dit: après ce sauvetage de dernière minute on va se tutoyer...

Le Conseil fédéral a voulu recréer en Suisse les grands casinos interdits depuis environ un siècle. Je m'y suis opposé avec la dernière énergie. Quoique favorable au changement, c'est bien Vital Darbellay, président du groupe PDC, qui m'a informé que le produit des casinos ne ferait que diminuer l'effort de la Confédération envers l'AVS par une subtilité comptable que presque personne ne soupçonnait. C'est comme cela pour l'impôt sur le tabac et celui sur l'alcool. Tout à la fin du processus, lorsqu'il a fallu mettre la dernière virgule à la loi sur les jeux d'argent, mon amendement visant à ce que le produit de l'impôt passe directement à la caisse AVS, c'est Arnold Koller, président PDC de la Confédération, qui a soutenu ma façon de voir, laquelle a été entérinée par les conseils.

Ces quelques souvenirs sont personnels. D'autres succès ont été obtenus avec la collaboration de radicaux. Il conviendrait pourtant de faire une recherche sur le nombre de votes et de compromis où les deux partis PDC et PSS ont pu faire évoluer le droit, pour ne pas dire l'histoire, dans la bonne direction.

Pierre Aguet,
ancien conseiller national

Notre bannière exposée

Le drapeau du groupe de Lausanne, que nous avons remis aux Archives cantonales après notre 100^e anniversaire a eu aussitôt les honneurs d'une exposition !

Avec de nombreux autres étendards des syndicats vaudois, il est visible à l'Espace Arlaud (Lausanne) jusqu'au 25 janvier, dans le cadre de l'exposition «Sous le drapeau syndical». Une émouvante et colorée évocation des luttes anciennes et récentes.

Espace Arlaud (Riponne 2bis, Lausanne)
mercredi-vendredi: 12h-18h
samedi, dimanche et jours fériés: 11h-17h
entrée: fr. 6.-, gratuite jusqu'à 16 ans;
gratuité le premier samedi du mois.

A propos d'Hélène Monastier Une femme présidente !?

Arthur Maret nous l'avait dit: la presse lausannoise avait ironisé au sujet de l'élection d'Hélène Monastier à la présidence de la FRSC. Mais il ne pouvait pas dire quel journal.

La Bibliothèque cantonale a récemment mis à disposition les collections de plusieurs journaux vaudois sur le site *scriptorium.bcu-lausanne.ch*. La recherche par mots-clés nous a permis de retrouver un court article de la Tribune de Lausanne, du 16 avril 1914. Nous ne résistons pas au plaisir de vous en proposer une copie !

JFM



Le Tour de Ville

Tenons-nous bien!

On lit dans le dernier numéro du « Mouvement féministe »:

« Les socialistes chrétiens de la Suisse romande ont nommé présidente une femme, Mlle Hélène Monastier. Cela ne s'est jamais vu! a-t-on dit... »

« Dans dix ans, cela paraîtra tout naturel, et dans vingt ans on sera stupéfait qu'il n'en ait pas toujours été ainsi. »

Si nous comprenons bien, ces dames veulent dire par là que dans vingt ans les hommes seront définitivement écartés de la présidence des socialistes chrétiens et, sans doute, de toutes les présidences et de tous les comités.

Le moment sera venu, alors, de créer un mouvement... masculiniste!

...

Notre nouveau (?) visage

C'est cette charmante figurine, qui ressort des poncifs d'un autre âge, que les défenseurs des forfaits fiscaux utilisent pour illustrer la voracité (!) de la gauche...

Quelle originalité ! Quelle subtilité ! Quelle finesse !

Et dire qu'ils vont gagner... parce qu'en Suisse on aime les requins de la finance.

JFM

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le cœur du même côté que nous...

Le Comité romand

A adresser à M. J.-F. Martin, Saules 9, 1800 Vevey (ou redaction@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Cologny.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Cologny.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

Courriel:

Date et signature:

Sommaire du n° 155

Notre journée du 15 mars 2014

- 1 La Fédération romande a soufflé cent bougies (J.-F. Martin)
- 2 Méditation du pasteur A. Mayor: Quelle libération ?
- 3 Exposé de M. Vuilleumier: Les luttes sociales avant la guerre de 1914
- 4 Exposé de J.-F. Martin: Aux sources de la FRSC
- 5 E. Dommen, A Peaceable Economy (F. de Vargas)
- 6 Les président-e-s de la FRSC
- 7 Parti démocrate... chrétien ? (Pierre Aguet)

Notre bannière exposée

- 8 Une femme présidente !?

Notre nouveau (?) visage

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Éditeur:

Fédération romande des socialistes chrétiens
www.frsc.ch
info@frsc.ch

Président: Vincent Léchaire,
Verdonnet 20, 1010 Lausanne
vincent.lechaire@gmail.com

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges Nydegger, Falquets 15,
1223 Cologny

Imprimerie:

Journal de Sainte-Croix et environs,
1450 Sainte-Croix

Abonnements:

Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Cologny

